



De la monnaie de singe? Et pourquoi pas! | Journal Le Monde

Marie Pelé

► To cite this version:

| Marie Pelé. De la monnaie de singe? Et pourquoi pas! | Journal Le Monde. 2011. hal-04279733

HAL Id: hal-04279733

<https://univ-catholille.hal.science/hal-04279733>

Submitted on 17 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

1 **De la monnaie de singe ? Et pourquoi pas !**

2 **Marie Pelé**

3
4 Lequel d'entre nous n'a jamais rendu service à sa voisine en lui prêtant de la farine fait une
5 demande de prêt à sa banque ou encore surenchéri sur Ebay? De tels comportements peuvent
6 nous apparaître anodins car ils font partie intégrante de notre quotidien ; cependant, le don et
7 l'échange représentent bel et bien une pierre angulaire des sociétés humaines telles que nous
8 les connaissons aujourd'hui. La distribution et l'échange de biens et de services sont les bases
9 de ce qui apparaît comme l'une des principales activités humaines, l'économie. L'homme se
10 différencie ainsi des autres espèces animales par son aptitude à troquer, à passer des
11 transactions, à faire du commerce, et même à spéculer sur des biens immatériels. Chez les
12 animaux, des individus peuvent toutefois s'engager dans des interactions sociales de manière
13 réciproque. Par exemple, chez les chauves-souris vampires, des transferts réciproques de
14 nourriture ont été rapportés, au cours desquels des individus régurgitent du sang pour le
15 transmettre à des congénères afin qu'ils ne meurent pas de faim. Des services peuvent
16 également être rendus comme chez les antilopes impalas qui se toilettent de manière
17 réciproque, ce qui permet d'enlever les charges parasitaires.

18 Cependant, l'observation de telles interactions ne permet pas de conclure à l'intentionnalité
19 ou à un calcul des coûts et bénéfices potentiels pour les individus qui s'engagent dans ces
20 interactions. Comme l'écrivait Adam Smith : « *On n'a jamais vu de chien faire, de propos
21 délibéré, l'échange d'un os avec un autre chien. On n'a jamais vu d'animal chercher à faire
22 entendre à un autre, par sa voix ou ses gestes: "Ceci est à moi, ceci est à vous; je vous
23 donnerai l'un pour l'autre."* ». Il posait ainsi implicitement la question de l'origine des
24 compétences nécessaires à la mise en place des relations d'échange qui ont conduit à
25 l'émergence des activités économiques humaines.

26 Passionnée depuis le plus jeune âge par le comportement animal, je me suis peu à peu
27 orientée vers un domaine bien particulier de l'éthologie : la primatologie. Des chercheurs ont
28 montré chez les singes le caractère réciproque de certains comportements comme le toilettage
29 social, le partage de nourriture ou le soutien dans les conflits.

30 Certains auteurs ont suggéré que la réciprocité observée chez ces espèces simiesques
31 pouvait être calculée correspondant alors au fonctionnement des relations d'échange de biens
32 ou de services telles que nous les connaissons chez l'homme. Cependant, mener à son terme
33 un échange de biens ou de services avec un partenaire suppose de multiples compétences

telles que l'estimation des biens échangés, la reconnaissance du partenaire ou encore la détection d'une éventuelle tricherie par ce dernier. De plus, la réciprocité des dons n'étant pas toujours immédiate, les individus doivent être capables de soutenir l'écart temporel entre le don et le retour.

Mon travail de doctorat a eu pour objectif d'étudier les conditions de la réciprocité calculée en testant si les singes intègrent le coût temporel associé à un échange, en étudiant leur aptitude à prendre en compte le risque inhérent à une telle situation, et enfin en recherchant s'ils peuvent s'engager avec un congénère dans des échanges de type calculé. Pour cela, j'ai testé des singes dans différents exercices consistant à leur demander de s'engager dans des échanges d'objets ou de nourriture avec un expérimentateur humain. En reproduisant chez des capucins, des macaques et des grands singes, l'acte de troc observé chez l'homme, j'ai pu appréhender au plus près la capacité de ces espèces à réaliser des transactions de type économique. Les singes se sont ainsi montrés capables de s'engager dans des échanges de type risqué où le retour n'est pas certain et de supporter des temps d'attente de l'ordre de la minute dans des échanges de nourriture avec un être humain. Testés par paires, des chimpanzés, des orangs-outangs, des macaques de Tonkean, des singes capucins mais également des bonobos et des gorilles devaient échanger entre eux des objets afin d'obtenir de la nourriture auprès d'un expérimentateur humain. Des transferts réciproques et calculés ont pu être mis en évidence entre deux orangs-outangs adultes : un mâle, Bimbo et une femelle, Dokana élevés au Zoo de Leipzig, Allemagne. Les dons d'objets d'abord biaisés en faveur de Bimbo se sont ensuite équilibrés lorsque Dokana réduisit ses transferts d'objet vers Bimbo, encourageant ce dernier à être plus coopératif et à donner à son tour. Les deux individus sont ainsi arrivés à un compromis monétaire au cours de leurs successions d'échanges, montrant leur intentionnalité et leur capacité à calculer la valeur des biens.

Cette observation est la première, et jusqu'à maintenant, l'unique preuve que des animaux sont capables de comportements de type économique. Bien que l'échange spontané de biens soit rare chez nos plus proches cousins, ils semblent posséder à divers degrés certaines des facultés qui sont autant de mécanismes à la base des transactions économiques chez l'être humain. À quand *Simio economicus* ?

Prix de thèse du journal Le Monde 2011